

**1963**

Naissance à Lyon.  
Grandit à Paris

**1985**

Après un Deug  
d'anglais à Créteil,  
part un an en Irlande

**1986-1990**

Deviens hôtesse de  
l'air pour la compagnie  
aérienne UTA

**1990-1993**

Intègre l'agence  
Triangle Événementiel  
à Paris, comme  
chargée de production

**1993-1998**

Rejoint le groupe  
Voyageurs du Monde  
au siège parisien, en  
qualité de  
commerciale groupes  
et entreprises

**1998**

Suit une formation au  
sein de l'Institut  
d'études supérieures  
des Arts (IESA)

**1999**

Arrive à Toulouse pour  
prendre le poste de  
chargée de  
communication et  
promotion au sein de  
l'agence Marelles

**2000**

Deviens responsable  
commerciale et  
communication du  
Domaine des Sables  
d'Auzun à Toulouse

**2001-2011**

Rejoint le centre de  
congrès Diagora en  
qualité de responsable  
du développement et  
de la communication

**2012**

Crée Sophie Nanin  
Conseils pour exercer  
les métiers de  
consultante,  
formatrice et  
conférencière

**2017**

Organise fin juin la  
deuxième édition de la  
journée Osez  
entreprendre au  
féminin



**Sophie Nanin.** Cette autodidacte, qui fut responsable du développement et de la communication de Diagora pendant 10 ans, vole aujourd'hui de ses propres ailes. Son credo : faire grandir ses client(e)s.

## La facilitatrice

**N**e dites pas à Sophie Nanin que c'est une féministe. « Je laisse cela à d'autres », assure cette Parisienne « exilée », fondatrice du réseau professionnel Osez entreprendre au féminin, qui organisait fin juin au Harry Cow à Toulouse un deuxième événement sur ce thème. Une nouvelle étape dans le parcours déjà très riche de cette bonne vivante de 53 ans, maman de deux ados, qui a fondé il y a cinq ans sa propre agence de conseils en vue de transmettre un savoir-faire et un savoir être acquis au fil de 20 années d'expérience.

Sophie Nanin a débarqué à Toulouse à 35 ans, à l'occasion d'un virage professionnel dans une carrière qui en a déjà connu plusieurs. À l'époque, la jeune femme travaille pour Voyageur du Monde, à Paris. « Célibataire », elle mène « une vie royale », passe « quinze jours par mois à l'étranger »... mais a envie d'autre chose : « j'avais assez bougé ! », explique-t-elle. Très tôt autonome, cette fille unique dont toute la famille vit en Normandie, où elle a grandi entourée de cousins – auxquels elle doit ce caractère entier –, a déjà fait plusieurs fois le tour de la planète. Car avant d'entrer chez le voyageur, la jeune femme a pris de l'altitude. À l'issue d'un Deug d'anglais, dans lequel elle s'est lancée faute de pouvoir faire biologie, et d'une année passée en Irlande pour se perfectionner, elle tente

sa chance auprès de la compagnie aérienne UTA qui recrute. « En cinq semaines, j'ai dû perdre six kilos », se souvient-elle en souriant. La voilà hôtesse de l'air sur long-courrier voyageant entre l'Afrique, l'Asie, le Moyen-Orient et l'Océanie. Pendant quatre ans, elle profite de chacune de ses escales pour faire du tourisme et découvre les destinations en profondeur. Une belle expérience dont elle a gardé le goût du contact et de l'échange.

En 1990, fin de l'épisode. Elle range son costume d'hôtesse pour se lancer dans l'événementiel et le tourisme d'affaires, en agence d'abord, puis chez VDM ensuite. Soit huit nouvelles années à burlinguer sur la planète, avant de décider de voler vers de nouveaux horizons. Elle suit alors une formation à l'Institut supérieur des arts qui lui offre « une passerelle » vers Toulouse. Dans la Ville rose, elle travaille pour une agence avant d'être recrutée par le Domaine des Sables d'Auzun où elle est en charge à la fois de la communication et de la prospection. Peu de temps après, à l'occasion d'un salon professionnel, elle croise Jean-François Renac, nouveau directeur du centre de congrès Diagora à Labège, qui cherche quelqu'un « pour structurer le lieu et le rendre pérenne ». Elle le rencontre au culot et lui propose ses services. « Trois semaines après, il m'a rappelé ».

Elle intègre l'équipe en janvier 2001 au

poste de responsable du développement et de la communication. Son défi consiste à « valoriser l'image ici et à renforcer la notoriété sur Paris », un beau challenge sachant qu'à l'époque le centre se prépare à changer de dimension via l'ouverture de son espace Agora qui peut accueillir plus de 2 000 personnes. Elle passe là 10 années « top », à promouvoir la structure auprès des entreprises et des agences d'événementiels, avec de nombreux allers-retours sur Paris, qui lui permettent de « s'oxygéner l'esprit », de « voir un peu ce qui se passe ailleurs et de revenir avec une nouvelle dynamique ». Cette « belle réussite », construite « avec l'équipe », insiste-t-elle, trouve pour elle son terme lorsqu'après le départ de Jean-François Renac, Diagora prend un virage différent. « Je suis partie sur un nouveau défi », résume-t-elle. La vague de l'externalisation est alors en train de déferler. « Tout le monde devenait consultant, et comme pour les start-up aujourd'hui, si vous n'étiez pas consultant, vous n'étiez rien du tout ! », se souvient-elle, mordante. « 10 ans à Diagora, cela vous donne une crédibilité », explique-t-elle. J'ai donc décidé de me mettre à mon compte et de proposer mon expertise aux entreprises. »

La consultante capitalise sur son nom. Pour autant, « même si vous avez acquis une certaine notoriété, vous redevenez Sophie Nanin tout court. Il faut refaire

ses preuves », explique-t-elle. Grâce à son carnet d'adresses, elle lance son activité auprès des collectivités et des créateurs et dirigeants d'entreprise. Elle partage aujourd'hui son temps entre l'accompagnement, la formation, les conférences... et ses deux enfants, sa priorité. « Je ne suis pas un coach, affirme-t-elle, mais les personnes que je rencontre ont vraiment besoin d'être boostées. Elles n'ont pas conscience de leur potentiel ». Sophie Nanin travaille désormais seule, « une liberté qui se paie », mais sait s'entourer. Elle a lancé il y a deux ans un groupe Facebook Osez entreprendre au féminin qui compte aujourd'hui près de 900 membres. Via ce réseau, elle fédère autour d'elles des experts en vue d'aider les femmes entrepreneuses, des « working mums » comme elle, dans leur stratégie de développement ou leur virage professionnel et pour lesquelles elle joue le rôle de femme-orchestre. « Ces femmes sont des leaders sans le savoir. Elles savent anticiper les congés, programmer les rendez-vous chez le médecin, inscrire leurs enfants au sport ; elles savent aussi leur dire non ; elles ont des valeurs et des codes. Je leur explique qu'elles peuvent très bien transposer cela côté pro. » Cette passionnée leur apprend aussi à « buller et à s'accorder plus de temps ». Un précepte qu'elle essaie de s'appliquer à elle-même, en pratiquant l'aviron, par exemple, sans toujours y parvenir. **A. B.**